

ETC



Contre vents et marées

Isabelle Lelarge

Numéro 38, juin–juillet–août 1997

La nature réappropriée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lelarge, I. (1997). Contre vents et marées. *ETC*, (38), 4–5.

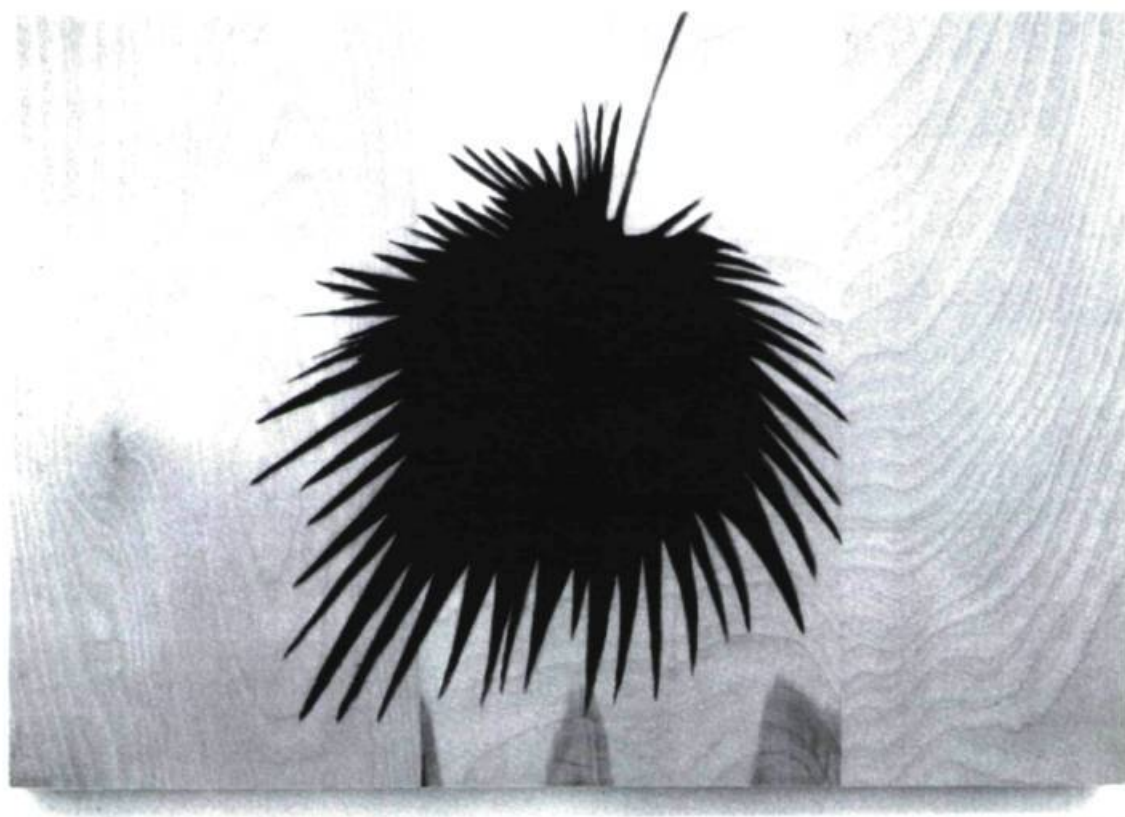
CONTRE VENTS ET MARÉES

Nous « sommes » dans les anniversaires et plusieurs revues, dont ETC ainsi que plusieurs galeries d'art et lieux de diffusion, célèbrent cette année leur « 10^e ». Vous recevez dans votre courrier toutes ces informations d'anniversaire et comme moi, peut-être revisitez-vous parfois votre passé et de plus anciennes incursions dans le milieu de l'art, alors que tous ces « lieux » prenaient naissance et que de nouveaux circuits s'établissaient. Tandis que se fixait notre avenir et que se dressait un tableau précis et assez final de l'art, de ses acteurs, de sa diffusion... du moins pour cette fin de 20^e siècle, au Québec. C'est par l'importance du nombre de lieux de diffusion que la fin des années 1980 est remarquable. En pleine période d'effervescence économique (surtout quand on ne pense pas à la Dette), est née ce qui constitue aujourd'hui la majorité des organes de notre champ actuel de l'art.

À l'heure des anniversaires, on passe inévitablement aux bilans et il convient de constater que, finalement, la bonne nouvelle c'est que **nous avons tenu le coup** et ce, malgré vents et marées, malgré la disparition de plusieurs, avec en trame de fond ou de plein fouet l'immense et supra belle récession qui aura duré cinq années, si on peut dire qu'elle est terminée... ? Le milieu devait prouver qu'il sait être pérenne — lui pourtant si habitué aux difficultés — les allusions et les critiques sur un sort adverse l'ayant déjà heurté.

En dix années seulement, tout a pourtant changé. On retrouve à peu près les mêmes acteurs qu'en 1987, mais les missions se sont précisées. Nous avons été entraînés par la méga période et les phobies des rationalisations vers moult virages, et en dix années, le public a eu le temps d'aimer, de délaisser, puis de recommencer à aimer (depuis peu ?) les arts visuels. Depuis 10 ans, nous multiplions les efforts de gestion et les initiatives heureuses, en parallèle avec ces années qui vont de l'exaltation à la reconstruction sociale, via une longue dépression.

Ce que je retiens des années que nous traversons actuellement, c'est que d'une part l'intérêt envers les arts visuels a diminué (sauf au Musée du Québec, depuis peu)¹ et que, d'autre part, en 1997, nous sommes de plus en plus nombreux à penser en termes d'atteinte du grand public. Ceci n'est pas nouveau, ETC MONTRÉAL s'est d'ailleurs faite une spécialité de la recension des cas de stratégies et de recherches de grands publics par le « culturel ». Ceci est légitime, il faut plus de marchés. Et la question que plusieurs se posent, à savoir comment joindre de nouveaux publics non encore conquis aux arts visuels, comporte une réponse à deux volets : modifier (alléger le niveau ?) son contenu pour atteindre le grand public ? ou creuser davantage ses publics captifs, plafonner et choisir inévitablement une forme d'ostracisme ? Tout cela comme une résultante de 30 années de vie du projet apparemment non valable d'éducation nationale. ETC répond à sa manière à cette équation née de la volonté d'une troisième voie, alors qu'elle se situait entre deux revues d'art (Vie des Arts et Parachute pour ne pas les nommer) qui vont d'un extrême à l'autre, ce qui est bien connu. Mais nous savons bien aussi que tous les organismes d'art actuel ou contemporain font des efforts gigantesques de sensibilisation pour tenter, en définitive, un amalgame entre la richesse de contenu et l'atteinte du grand public. Dans ce contexte, il est ardu d'imaginer comment les musées, dans un avenir rapproché, feront pour satisfaire à la fois les véritables amateurs d'art (spécialistes) et le



Monique Mongeau, *Pritchardiopsis* (de la série de *L'herbier*), 1995. Huile et cire sur panneau de meunier; 38 x 56 cm.

grand public, alors qu'ils ont déjà tout essayé ? De même, comment les revues, ou le papier si vous préférez, pourront-ils rivaliser les DVD, ces « Digital Video Disk » qui remplaceront d'ici quelques mois nos disques compacts et leur technologie au laser déjà désuète au profit d'un son d'une qualité jamais égalée et, surtout, de la venue de l'image !

Il se trouve que la livraison 38 clôt un chapitre dans la croissance de la revue. Il s'agit du dernier numéro que nous publions uniquement en noir et blanc. Une revue d'arts visuels qui n'est pas en couleurs c'est une incongruité pour plusieurs et certainement pour le grand public. Mais c'est avant tout une fête que la couleur, un rêve rejoint, un défi intellectuel et formel. En même temps que la sortie du n° 39 qui célèbre le 10^e anniversaire de la revue, le 30 août 1997, ETC publiera en un ouvrage distinct son Index 1 (sept. 1987- sept. 1997 / vol. 1 à X, numéros 1 à 39) des auteurs et des matières cités dans la revue. Bon été !

ISABELLE LELARGE

NOTE

1. Dans un article de Stéphane Baillargeon paru dans *Le Devoir*, 7 avril 1997, l'auteur nous informe que le Musée du Québec « prend du mieux ». Pour l'exercice financier 1996-1997, le Musée affichait une hausse (exceptionnelle) de 53% de son niveau de fréquentation, 281 769 visiteurs ayant franchi ses portes, alors que tous les autres musées québécois ont connu des diminutions d'achalandage.